

*Notification du gouvernement provisoire des provinces unies d'Italie.*

Un principe qu'avait proclamé une grande nation, qu'elle avait solennellement promis de faire respecter, par toutes les puissances européennes, qu'avait même garanti un ministre de cette nation, nous avait engagés à secourir le mouvement du peuple de ces provinces. Tous nos efforts ont été dirigés à remplir la tâche difficile de maintenir l'ordre au milieu d'une insurrection, et nous avons éprouvé un plaisir bien vif en voyant la révolution s'accomplir avec toute la tranquillité d'un gouvernement constitutionnel, sans qu'il y ait eu une seule goutte de sang répandue.

Mais la violation de ce principe qu'a soufferte la nation qui l'avait proclamé et garanti, l'impossibilité de résister à une grande puissance, dont les troupes ont déjà envahi une partie de ces provinces, et notre désir de prévenir le désordre et l'effusion de sang, telles sont les considérations qui nous ont engagés, afin de pourvoir au salut public, loi suprême de tous les états, à traiter avec son éminence, le révérendissime cardinal Gian Antonio Benvenuti, légat à latere de sa sainteté Grégoire XVI, et à remettre entre ses mains le gouvernement de ces provinces, que son éminence a accepté aux conditions convenues.—Ancône, 26 Mars.

On écrit de Pesaro, le 29 Mars :—“Après quatre combats successifs, dans lesquels les patriotes italiens ont déployé le plus grand courage et tué beaucoup d'ennemis, le corps commandé par le général Zucchi se retira à Ancône, bien disposé à défendre encore contre les troupes autrichiennes ce dernier rempart de la liberté italienne. Le gouvernement provisoire de Bologne voulut s'entendre avec le cardinal Benvenuti, et proposa de lui céder l'autorité, en vertu d'une capitulation qui fut consentie de part et d'autre. Mais les troupes patriotes refusèrent complètement leur adhésion à ces mesures.

*Milan, le 4 Avril.*—Depuis l'affaire de Catolica, les patriotes italiens, sous le commandement de Zucchi, pressés en front par l'armée autrichienne, et en queue par une colonne de 12,000 hommes, qui avaient traversé la Toscane, ne purent s'arrêter qu'à Ancône, placé qui n'étant point pourvue de provisions n'offrait aucun moyen de défense. Cédant à la puissance des événemens, Zucchi fut obligé de traiter avec le cardinal Benvenuti, qui était en sa puissance, licencia ses troupes, et s'embarqua avec 98 patriotes sur un vaisseau marchand italien qu'il y avait à Ancône. Ils étaient à peine sortis du port, qu'ils furent attaqués par une frégate autrichienne, qui